

Mémoires croisées
Dérives archivistiques

exposition du 18 septembre au 29 novembre 2015

Mémoires croisées Dérives archivistiques

Créées en 1989, les Archives de la critique d'art ont réuni à Rennes un ensemble exceptionnel de documents concernant l'art, la critique, les institutions et les débats depuis 1945, en France et dans le monde.

L'exposition

Cette exposition montre pour la première fois quelques aspects des ressources des Archives de la critique d'art dans des évocations de la grande et des petites histoires. Elle commence par la présentation de l'AICA (association internationale des critiques d'art), organisation non gouvernementale créée en 1948 dans la foulée de l'UNESCO (1945) avec la conviction que, parler de l'art contemporain comme le faisait alors les historiens, n'était plus pertinent. Elle met en exergue quelques grands moments comme les débuts du Néoconcrétisme avec Lygia Clark, Hélio Oiticica, et Lygia Pape, au Brésil, ou l'année 1964 autour du dialogue et de la confrontation entre l'Europe et les Amériques, de Robert Rauschenberg à Marta Minujín. Elle jette un éclairage sur les combats de la critique en matière d'architecture, sur la place des femmes et met en évidence le travail de quelques critiques et artistes (Lea Lublin, Gina Pane, Annette Messenger, Cécile Bart, Cindy Sherman), mais aussi de galeristes comme Jennifer Flay (Claude Closky, Michel François, Dominique Gonzalez-Foerster, Lisa Milroy, Alain Séchas, Xavier Veilhan). Elle donne enfin un aperçu des politiques institutionnelles avec la Biennale de Paris, puis de leur contestation par les artistes du groupe Supports/Surfaces.

Autant de parcours de traverse et de dérives qui visent à donner d'autres points de vue que ceux d'un développement linéaire et simplifié, pour de nouvelles visites avec les acteurs et les témoins directs de ces histoires. Les fonds d'archives concernés sont ceux de l'AICA, de la Biennale de Paris, de Dany Bloch, Georges Boudaille, Aline Dallier, Marc Devade, Jennifer Flay, Don Foresta, Catherine Francblin, Roberto Pontual, Frank Popper, Michel Ragon, Pierre Restany, Anne Tronche.

LES ARCHIVES DE LA CRITIQUE D'ART

En 1989, un groupe de critiques d'art membres du bureau de l'AICA-France fonde une association, dont le siège est à Rennes, pour préserver les archives de leurs collègues. Les premiers dépôts concernent les critiques Pierre Restany, Michel Ragon et Georges Boudaille (délégué général de la Biennale de Paris jusqu'en 1983). Soutenue par la Drac Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, la Ville de Rennes ainsi que l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), l'association est accueillie par le Frac Bretagne jusqu'en 2011. En 2014, l'association se transforme en GIS (Groupement d'intérêt scientifique). Celui-ci est rattaché à l'Université Rennes 2 pour son fonctionnement, à l'INHA pour ses collections et à l'AICA pour sa raison d'être.

Depuis 25 ans les Archives de la critique d'art sont à la fois lieu de ressources, de débats et de recherches. L'ensemble des collections, concernant l'art depuis 1945, regroupe 45 fonds d'archives (critiques, institutions, collectionneurs et artistes), 400 fonds d'écrits et une bibliothèque de référence en critique et histoire de l'art contemporain.

L'AICA (ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART)

L'AICA est fondée en 1948 en même temps que l'ICOM (Conseil international des musées) dans le cadre du projet initial de l'UNESCO, consistant à créer une section beaux-arts.

La rédaction des statuts est faite en 1949, 13 sections nationales en sont les fondatrices. Le développement du cadre des activités s'élabore durant les années cinquante, toujours actif aujourd'hui. Il se structure autour d'un congrès et d'une assemblée générale annuels. Sa fonction est de promouvoir la compréhension et l'appréciation critique des arts visuels, dans la diversité de leurs histoires et de leurs manifestations. Ses membres s'intéressent en priorité à l'art moderne et contemporain. À l'origine composée de représentations européennes et plus largement occidentales, l'AICA s'est peu à peu ouverte à d'autres sphères géographiques au fil des évolutions socio-politiques, de l'émergence de courants et de scènes artistiques nouvelles.

En 2002-2003, la révision complète des statuts de l'association s'est traduite par un élargissement des critères d'adhésion réaffirmant l'attachement à l'art contemporain ainsi que la reconnaissance de nouvelles disciplines et média.

Composée de 63 sections nationales, réunissant plus de 4 000 membres de par le monde, l'AICA est une structure en constante évolution, riche de l'engagement individuel de ses membres autant que leurs diversités culturelles, sociales et économiques.

LA BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris, fondée en 1959 par André Malraux, a existé dans sa forme initiale jusqu'en 1985. Raymond Cogniat en a été le premier Délégué général. La direction est assurée jusqu'en 1983 par Georges Boudaille. À l'origine, elle est définie comme une biennale des jeunes de 20 à 35 ans, à la fois en raison de contraintes budgétaires et spatiales mais aussi pour marquer sa différence avec ses deux

aînées, les biennales de Venise et de São Paulo. Les représentations étrangères sont gérées par chacun des pays invités et les artistes français sont sélectionnés par trois jurys : critiques, artistes et conseil d'administration.

Plutôt que de mettre l'accent sur les artistes qui y ont émergé, le choix des documents vise à montrer le rôle joué par les critiques dans l'organisation de la Biennale et son évolution, les caractéristiques de certaines expositions, à travers quelques participations exemplaires. Ainsi plusieurs contributions en 1967 ont-elles été retenues : celle du critique Frank Popper pour la salle consacrée à l'Art cinétique et celle du groupe d'artistes BMPT (Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier, Niel Toroni). La sélection met également en lumière les difficultés d'un pays encore en marge de la scène artistique, la Corée du Sud, grâce aux textes produits par le critique Lie Yll en 1961, 1963 et 1965.

LE NÉOCONCRÉTISME BRÉSILIEN

Bien que deux de ses membres, Lygia Clark et Hélio Oiticica soient des artistes internationalement reconnus ayant bénéficié de grandes rétrospectives dans les années quatre-vingt-dix, le Néoconcrétisme brésilien (1959-1960) a été quasi ignoré par la critique et l'histoire de l'art. Né à la fin des années cinquante à Rio de Janeiro, en réaction au mouvement concret mené par des artistes de São Paulo, le Néoconcrétisme constitue un moment crucial de l'art brésilien.

Les documents réunis dans le fonds du critique d'art Roberto Pontual, acteur majeur de la scène artistique brésilienne, permettent de mesurer l'importance, la richesse et la complexité d'un groupe méconnu en France, qui a mêlé théorie et pratique, à travers textes et débats.

Fondée en 1895, la Biennale de Venise est la plus ancienne institution artistique à caractère international. À l'origine, limitée à la sphère vénitienne, la manifestation est très vite portée au niveau mondial.

Un système de pavillons nationaux est établi, dont la programmation est confiée à des commissaires propres à chaque pays.

L'originalité de la Biennale de Venise tient à l'attribution de prix, qui viennent récompenser les artistes jugés les meilleurs par le jury. Jusqu'au milieu des années soixante, l'essentiel des prix est décerné à des artistes européens. L'année 1964 résonne comme une déflagration dans le paysage artistique européen. En effet, contre toute attente, l'artiste américain, Robert Rauschenberg, précurseur du Pop Art, se voit remettre le prix de la Biennale. Les échanges entre les critiques et quelques-uns de leurs articles sont symptomatiques des relations plutôt conflictuelles qui s'engagent avec le marché de l'art. Le vieux continent prend ainsi conscience des bouleversements de la scène artistique, tant sur le plan géographique qu'institutionnel ou marchand.

CRITIQUE ET ARCHITECTURE

Si l'art et l'architecture ont régulièrement entretenu, depuis le début du XX^e siècle, un dialogue riche et fécond, les critiques d'art ont en revanche longtemps été perçus comme peu légitimes à appliquer leur réflexion à l'architecture.

L'exposition met en évidence trois points de vue : celui du critique Michel Ragon, le parti d'exposition pris par la section architecture de la Biennale de Paris de 1980 et celui de l'architecte Jean Nouvel, l'un des commissaires de la Nouvelle Biennale de Paris en 1985.

Michel Ragon après avoir consacré son activité à la peinture abstraite, se tourne au milieu des années soixante vers l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Il commence un inventaire de l'architecture parallèle et fonde le GIAP,

(Groupe international d'architecture prospective), qui a pour but de rassembler, de montrer à quel point la relation entre art et architecture se doit d'être impliquée dans la vie de la cité. Michel Ragon choisit la position du critique engagé, non comme homme de l'art, mais comme médiateur entre l'architecture et le public.

SUPPORTS/SURFACES

Le groupe Supports/Surfaces réunit en 1970 Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, Noël Dolla, Bernard Pagès, Marc Devade, André Valensi et Vincent Bioulès. Privilégiant la réalité physique du tableau, ces artistes en revisitent les composants classiques, support, geste, technique et couleur.

La toile et le châssis sont utilisés pour leurs qualités propres, texture, matérialité, rapport à l'espace. Ils ne sont plus considérés seulement comme support mais comme œuvre à part entière. Si le mouvement Supports/Surfaces semble plusieurs décennies après sa brève existence, recouvrir une certaine homogénéité de positions, l'étude attentive du fonds de l'un de ses membres, Marc Devade, éclaire la diversité des positions prises par ses membres. Emerge ainsi une nouvelle figure de l'artiste, théoricien et défenseur de son propre travail comme en témoignent les controverses pratiques et théoriques qui ont, dès sa formation, marqué l'histoire du groupe, à l'image d'une réflexion de Vincent Bioulès : « Peut-être nous sommes nous embarqués dans une vaste tour de Babel ».

SOYEZ RÉALISTES, DEMANDEZ L'IMPOSSIBLE

Parmi les acteurs du monde de l'art, les galeries occupent une place essentielle. Cependant, certaines ont développé une action plus particulièrement emblématique d'une période. Au nombre de celles-ci, la galerie Jennifer Flay, installée à Paris, a joué un rôle actif dans les années quatre-vingt-dix. En 2001, la galerie organise une exposition

intitulée « Soyez réalistes, demandez l'impossible », en forme de bilan de dix années d'activités. Plusieurs accrochages se succèdent, présentant des artistes dont le travail s'est affirmé dans les années quatre-vingt-dix. Le titre se réfère à un slogan célèbre de mai 68. Les archives de la galerie permettent de relire les œuvres des artistes autant que l'histoire culturelle d'une décennie.

ELLES ONT CHOISI

Nées entre 1925 et 1943, les critiques Aline Dallier, Dany Bloch, Anne Tronche, Catherine Francblin et les artistes Lea Lublin, Annette Messenger, Gina Pane sont des femmes qui ont en commun la détermination de leur engagement, les difficultés sans doute à trouver une légitimité et une reconnaissance dans un monde essentiellement masculin. Elles partagent également le fait de s'être imposées, au lendemain de 1968, comme des actrices incontournables de la scène artistique parisienne. Au-delà de leur statut de femmes, se révèle, à travers le riche fonds des Archives de la critique d'art les concernant, le paysage d'une scène française en pleine mutation. Les documents font en outre apparaître une semblable méthode, celle de l'entretien, témoignant de relations privilégiées et vivantes entre artistes et critiques. Une communauté toujours en extension tel que le souligne l'intérêt porté par Catherine Francblin dans les années deux mille à de plus jeunes artistes, Cécile Bart et Cindy Sherman.

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Un choix d'œuvres de la collection du Frac Bretagne est présenté en écho à quelques chapitres de l'exposition.

CÉCILE BART

Née en 1958 à Dijon (France)
Vit et travaille à Marsannay-la-Côte (France)

Cécile Bart réalise depuis 1986 une peinture monochrome dont la singularité réside dans sa relation étroite à l'espace.

L'un de ses matériaux privilégiés est le tergal plein jour, enduit de couleur, puis essuyé pour « déboucher » la trame du tissu. Celui-ci est ensuite tendu sur un châssis en aluminium, produisant les *Peintures/écrans*, installées dans l'espace d'exposition. En 2007, Cécile Bart débute une nouvelle déclinaison de peinture sous la forme d'un *Tableau/bande*, premier exemplaire d'une série intitulée par la suite *Scanning*. Leur accrochage est frontal sur le mur et leur polychromie module la surface de tergal. Si le titre fait référence au balayage lumineux produit par un scanner, l'organisation en bande est peut-être à rapprocher de l'une des méthodes de travail et de recherche de Cécile Bart, les collages qui lui permettent de déplacer latéralement des morceaux de tissus peints, tester des positions en les faisant glisser les uns sur les autres.

DANIEL BUREN

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt (France)
Vit et travaille à Paris

Depuis 1966, Daniel Buren utilise un unique motif fait de bandes verticales alternées, blanches et colorées, de 8,7 cm de large. Cet outil visuel, ainsi qualifié par l'artiste, se décline sur des supports et en des lieux variés. Il a pour fonction majeure d'aider à mieux voir

le cadre où s'expose l'art contemporain, à mieux comprendre son contexte historique et culturel. Il permet de déplacer les habitudes mentales du visiteur. L'affiche est l'une des formes qu'il a souvent choisies. *C'est ainsi et autrement* trouve son origine dans une exposition réalisée par Daniel Buren à Berne en 1983. Sur un ensemble d'affiches le nom de l'artiste et le lieu de la manifestation se déploient pour proposer un jeu de reconnaissance visuelle. Les lettres de chaque mot sont réparties sur les différents panneaux selon une combinatoire qui, au premier regard, disloque leur cohérence.

MARC DEVADE

Paris, 1943 - 1983

Marc Devade, membre fondateur du groupe Supports/Surfaces, affirme sans cesse peindre à la fois pour analyser la peinture ou pour contrer la maladie et la mort. Il travaille avec et contre la mémoire, s'adosse à ses maîtres Barnett Newman et Mark Rothko.

Il introduit désordre et déséquilibre dans ses compositions. Les formes géométriques y sont juxtaposées, en jouant de la tension entre les couleurs. Celles-ci déterminent le dessin.

Elles ne sont pas utilisées en aplat mais diluées, faussement monochromes.

En 1967, il réalise la série des *Labyrinthes*.

Le dessin en est décomposé en bandes et figures simples : trapèze, triangle, carré.

Le labyrinthe semble autant circulation entre les formes que contour. Ces premières œuvres annoncent les lignes interstitielles qui moduleront presque tous ses tableaux, de même que l'amplitude des valeurs chromatiques.

RAYMOND HAINS

1926, Saint-Brieuc (France) – 2005, Paris

Raymond Hains découvre en 1947 dans l'atelier de l'entreprise de peinture familiale des rebuts de verres cannelés qu'il décide d'utiliser pour modifier la vision de la réalité. Il fabrique ainsi des lunettes et un appareil photographique muni

de ces verres. Il déforme ensuite avec son complice Jacques Villeglé, le poème de Camille Bryen, *Hépérile*, devenu *Hépérile éclaté*, le premier texte à dé-lire. De ce même procédé est issu un ensemble de sérigraphies, réunies dans le portfolio *Biennale éclatée*, édité par la galerie l'Elefante à Venise. L'origine de ce projet se situe entre 1966 et 1968, période à laquelle Raymond Hains réalise de grands panneaux de plexiglas présentant l'image déformée par des verres cannelés des couvertures de catalogues de quelques pays invités à la Biennale.

LEA LUBLIN

1929, Breszc (Argentine) – 1999, Paris

Lea Lublin a construit son œuvre sur une attitude critique nourrie d'analyses et d'investigations, jouant de la confusion des statuts, mêlant celui de l'artiste à celui de l'historien, voire du sociologue. En 1989, elle se rend à Buenos Aires à la recherche des traces laissées par Marcel Duchamp lors de son séjour en Argentine de septembre 1918 à juin 1919.

Elle retrouve l'atelier où a vécu l'artiste, la fenêtre qui a inspiré l'œuvre *Fresh Widow*, les outils stéréoscopiques, le pseudonyme de *Victor* gravé sur le mur du couloir, une publicité vantant un jus de lime de la marque Rose.

Interprétations et coïncidences acquièrent la force et l'évidence de véritables indices.

À mi-chemin entre la réalité et la fiction, Lea Lublin propose une réflexion sur les moyens d'aborder l'histoire de l'art et plus particulièrement l'une de ses figures emblématiques.

Mémoires croisées Dérives archivistiques

exposition du 18 septembre au 29 novembre 2015

Commissariat d'exposition : Jean-Marc Poinso, professeur émérite, Université Rennes 2, co-fondateur des Archives de la critique d'art. Avec l'aide de Laurence Le Poupon, chargée des archives, et Charlotte Brice, stagiaire, Archives de la critique d'art.

HORAIRES D'OUVERTURE

du mardi au dimanche de 12h à 19h

TARIFS

Tarif plein : 3 € / réduit : 2 €
Gratuit : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, titulaires de la carte *Sortir !* et *Amis du Frac Bretagne*
Gratuit pour tous le premier dimanche du mois

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 19 et dimanche 20 septembre de 12h à 19h
Le Frac Bretagne propose la visite de ses réserves, du bâtiment, la découverte des deux nouvelles expositions temporaires et des ateliers en famille. Projections de films dans l'auditorium.
Gratuit

VISITES

VISITE ACCOMPAGNÉE GRATUITE TOUT PUBLIC

Le samedi et dimanche à 16h

VISITE ACCOMPAGNÉE POUR LES GROUPES

Sur rendez-vous. Réservation auprès du service éducatif du Frac Bretagne par e-mail : service-educatif@fracbretagne.fr

SERVICE DE DOCUMENTATION

La documentation est ouverte du mardi au vendredi de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Un dossier documentaire est à découvrir dans les salles.

À ne pas manquer !

RENCONTRES

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC POINSOT

Mardi 29 septembre, de 18h30 à 19h30
Auditorium du Frac Bretagne
Entrée libre

LE COMMISSARIAT D'EXPOSITION COMME MODALITÉ DE LA CRITIQUE D'ART

Rencontre publique organisée par les Archives de la critique d'art avec : Damien Airault, Jean-Max Colard, Jill Gasparina et François Piron
Vendredi 9 octobre, de 14h30 à 17h
Auditorium du Frac Bretagne
Entrée libre

CATALOGUE

Mémoires croisées

Dérives archivistiques

Jean-Marc Poinso (dir.)

92 pages, ill. en noir et en couleur

ISBN : 978-2-917902-25-7

© Institut national d'histoire de l'art, 2015

Archives de la critique d'art

4 allée Marie Berhaut, Bât. B

35000 Rennes, France

Administration +33 (0)2.23.22.58.05

www.archivesdelacritiquedart.org

Horaires

La bibliothèque est ouverte du lundi au jeudi, de 9h à 13h et de 14h à 17h30.



Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne et de la ville de Rennes. Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et ACB, art contemporain en Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F – 35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr